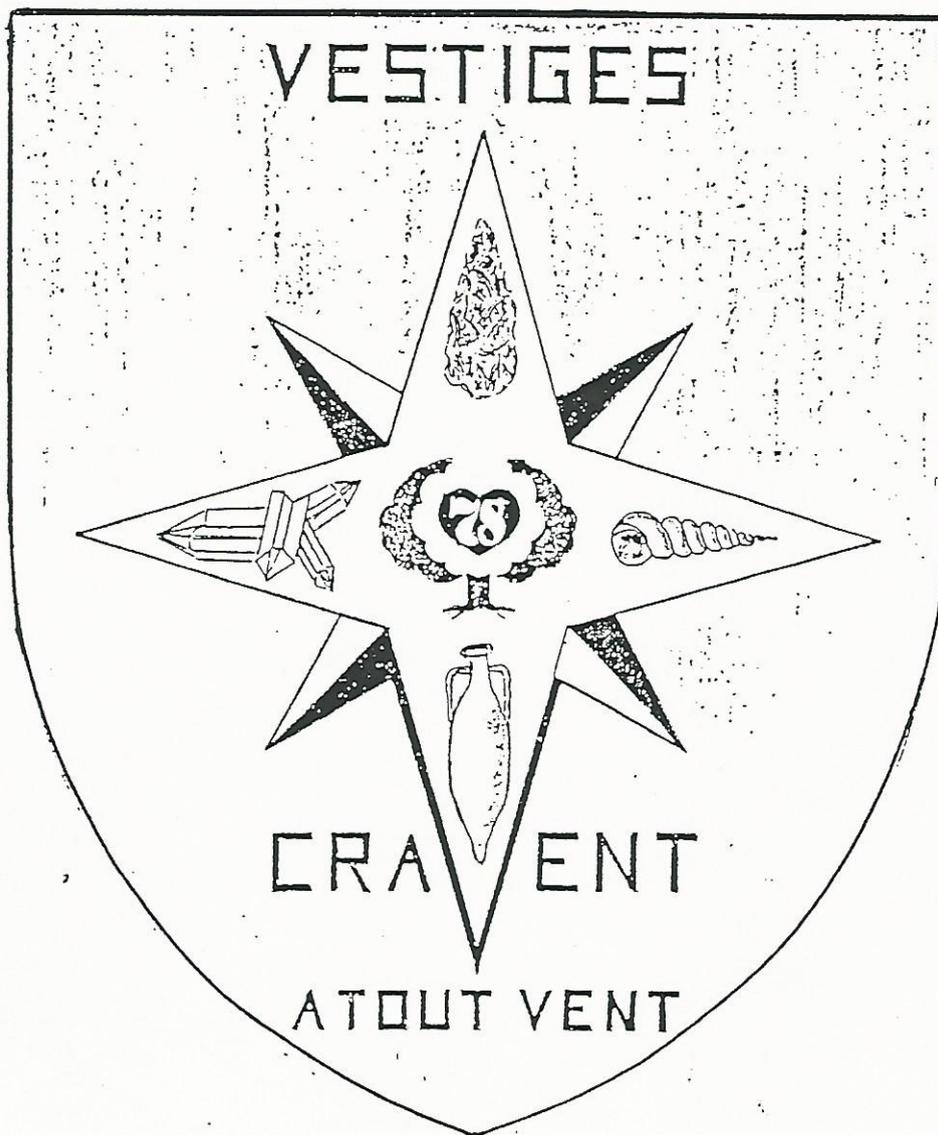


RETRO N° 28

INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

LA VIE A LA CAMPAGNE

Les souvenirs de Madame Simone Gouyette

Le bouilleur

Une fois par an (parfois deux) le bouilleur (bouilleux en parler de la région) ou brûleur, passait à Cravent vers le mois d'avril, amené par un cultivateur d'un village voisin, qui tractait son matériel, il s'installait sur la place de l'église, lieu public obligatoire pour un contrôle de la régie qui venait s'assurer que l'alambic était bien vide avant son utilisation (la régie n'avait pas le droit de faire un contrôle entre deux villages).

Une fois le contrôle fait et l'autorisation de bouillir pour les fermiers de la commune donnée, celui-ci avec l'aide d'un cultivateur se rendait près du lavoir, (derrière le château) car il lui fallait un point d'eau obligatoire en cas d'incendie; il y restait environ une semaine, et donnait des nouvelles des villages voisins dernièrement visités.

Les fermiers devaient faire une demande d'autorisation de bouillir avec un certificat de récoltant, le bouilleur indiquait au fermier le jour et l'heure où il aurait sa goutte, alors celui-ci descendait à Bonnières pour avoir son titre de transport (passe-debout ou congé) aux moments indiqués.

A une certaine époque nous avions 400 pommiers, (nous faisons notre cidre) les fruits étaient ramassés, coupés et mis dans des tonneaux pour macérer; nous les apportions ensuite au bouilleur à qui nous fournissions le bois pour la chauffe.

Dans les tonneaux, la pomme ou le cidre donnait le calvados, la poire le poiré, la prune l'eau de vie de prune.

Le bouilleur (suite)

Nous avions le droit à 900 degrés soit 10 litres à 90 degrés ou 20 litres à 45 degrés ou 30 litres à 30 degrés, nous pouvions également mitigé; sur cette quantité nous ne payions pas de taxe à la régie, nous n'étions taxés que si nous faisons un surplus; par contre il fallait payer le "bouillage" il en est encore de même aujourd'hui.

Avoir un arrangement avec le bouilleur pour un petit surplus, était délicat car celui-ci était contrôlé régulièrement et devait tenir son registre à jour. (lui risquait sa licence et le fermier une forte amende.

Bien souvent le bouilleur proposait de goûter la goutte encore chaude sortant de l'alambic, ce n'était pas mauvais mais il ne fallait pas en abuser, et plus d'un en garde encore le souvenir.

Je me souviens des noms des bouilleurs ils étaient de la région nous avons eu, par ordre, Fluteau, Le Bézier et en dernier Pernelle.

Une fois le "bouillage" fait, un fermier de Cravent prenait en charge le bouilleur pour l'amener dans un village voisin.

Actuellement nous faisons bouillir en principe à Villegats mais je ne connais pas le brûleur.

J'ai omis de dire dans un précédent numéro que pour la boisson des paysans, il y avait aussi la frênette, boisson obtenue par la macération de la feuille de frêne dans un tonneau avec de l'eau, ensuite il ajoutait du bicarbonate et parfois un peu de sucre, avant la mise en bouteille.

(Mr Lucien Maugan en faisait de la très bonne). Cela donnait une boisson désaltérante et agréable à boire.

VESTIGES A TOUT VENT

CATASTROPHE AERIENNE A CRAVENT EN 1935

A cette époque si une personne entendait le vrombissement d'un moteur d'avion passant au-dessus de sa tête, fait plutôt rare dans nos campagnes, son regard se portait en sa direction et, bien souvent le suivait aussi loin que sa vue pouvait le permettre; à quoi pouvait-elle penser en le regardant, sûrement aux héros de notre génération Guynemer, Mermoz, Saint-Exupéry, Costes, Bellonte, Hélène Boucher, Maryse Bastié, (Lindberg l'Américain)..., la liste serait trop longue pour pouvoir les citer tous, mais les noms resteront les héros de notre jeunesse, à jamais gravés dans l'histoire de notre pays comme les ailes de la Victoire,

Un bruit de moteur très lointain se fit entendre, plusieurs personnes à des endroits différents levèrent les yeux et virent un avion perdre progressivement de l'altitude en faisant des cercles concentriques réguliers au-dessus de Cravent.

Souvenirs de Monsieur Jean Colombe

Je suivis des yeux la descente de l'avion pendant quelques minutes, lorsque soudain je le vis disparaître derrière le bois de la Harelle, et entendis une sorte d'explosion au sol, aussitôt je pris mon vélo et arrivai quelques instants après, le premier sur les lieux de l'accident. Le pilote était affalé sur le tableau de bord et semblait dormir, (mais en réalité il était déjà mort, d'après l'enquête), je m'approchai

pour lui porter secours, mais l'avion prenait feu, alors je fis demi-tour et allai avertir mon père; nous rejoignîmes les lieux du drame, où de nombreuses personnes commençaient à affluer.

Dans mon souvenir le pilote ne fut pas carbonisé entièrement mais ses pieds seulement.

Une chapelle ardente fut érigée dans le bâtiment cotoyant l'église où est encore le corbillard.

Souvenirs de Madame Hélène Bacot

En bordure de Cravent et Lommoye aux lieux-dits la Mondoterie et de la Harelle, le 5 août 1935 un avion stratosphérique (Breguet) s'écrasa et prit feu au sol.

Avant de s'écraser, l'avion tourna au-dessus du bois; le pilote qui avait pour nom "Cogno" avait péri à ses commandes, mort sûrement due à un manque d'oxygène en altitude, occasionné par une fuite dans l'habitacle; le pilote était encore visible dans l'avion posé sur le ventre, mais son corps était carbonisé, sa dépouille fut exposée à Cravent devant la mairie avec un drapeau bleu - blanc - rouge sur le cercueil.

Souvenirs de Monsieur Philippe Monod

En 1935, je faisais un séjour en Angleterre pour parfaire mes études, allant faire une promenade, j'ai acheté un journal de langue française et, quel ne fut pas mon étonnement en lisant celui-ci, de voir apparaître sous mes yeux un article concernant notre village.

En effet un des premiers avions "stratosphériques" venait de s'é-

craser dans les bois de la Harelle, après avoir tourné au-dessus un certain temps; le pilote fut tué et à l'époque l'hypothèse fut qu'une fuite d'air en altitude était à l'origine de la perte de connaissance du pilote qui ne contrôla plus son appareil.

Sur mon bureau, j'ai un morceau de cet avion, qui me sert de presse-papier.

Souvenirs de Monsieur Jean Confais

En lui parlant de l'avion, il me dit qu'il en avait un vague souvenir, mais que par contre il se rappelait bien le nom du pilote "Cogno"

Voici ce qu'il me raconta; il était en apprentissage chez le charron "Ledebt" (maison actuelle de Mr Chenuet) c'était la période des moissons, il entendit le bruit d'un moteur d'avion et chercha à le voir, celui-ci apparut à très haute altitude tournant en rond et descendant très lentement, ce fut seulement à basse altitude qu'il accéléra sa descente et disparut derrière le bois de la Harelle pour s'écraser, tout le village en a parlé pendant plusieurs jours et chacun de donner son avis.

L'avion stratosphérique

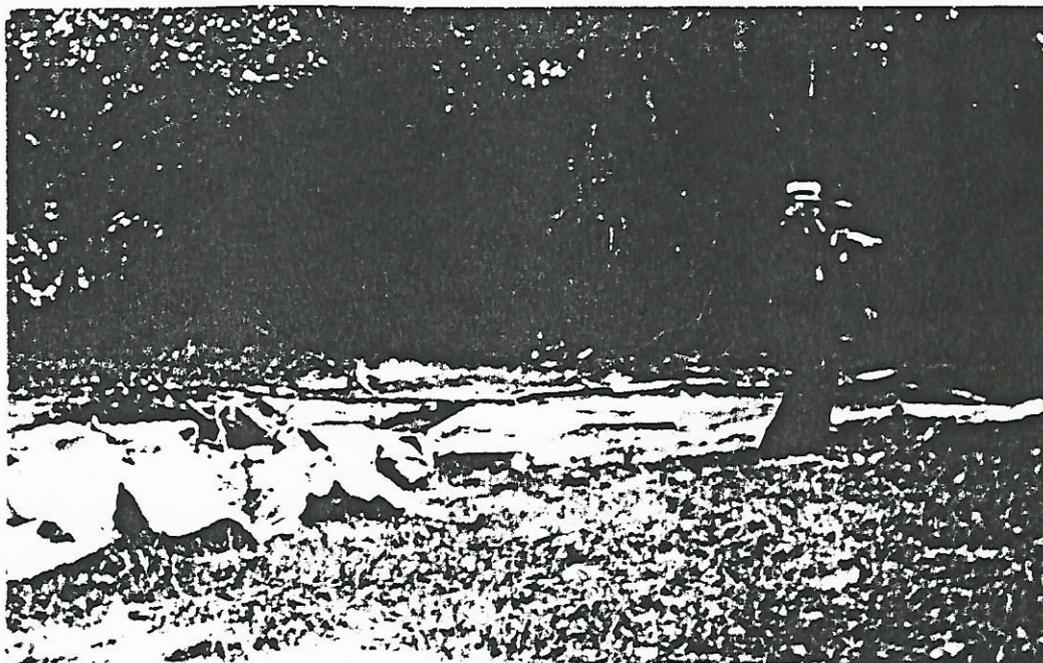
L'avion stratosphérique était parait-il conçu pour monter à une altitude de 17000 mètres, l'alimentation en oxygène pour permettre au pilote de respirer librement était faite par pressurisation de la cabine de pilotage (habitacle) et si il y avait la moindre fuite avec l'extérieur, c'était la dépressurisation et la mort pour le pilote par manque d'oxygène. C'est ce qui avait été présumé à l'époque, se sentant mal le

pilote bloqua les commandes, ainsi l'avion descendit en faisant des cercles concentriques, perdant progressivement de l'altitude avant de s'écraser.

Louis Breguet (1880 - 1955) fut l'un
des premiers pilotes et constructeurs
d'avions du monde.

Toutes les personnes susceptibles de pouvoir fournir des renseignements complémentaires pour étoffer cet article tant sur le plan local que technique seront les bienvenues à notre "RETRO" qui se fera une joie de les publier.

Photo des débris de l'avion



Si ces braves Ardèchois accomplirent ainsi modestement leur devoir, faisant avec abnégation le sacrifice de leur vie, c'est que, sous leurs vareuses en lambeaux, battait un coeur dominé par ce noble sentiment qui, de tout temps a formé des héros: l'amour de la patrie!.

A la fin septembre, un ordre ministériel enjoignait à la mobile de l' Ardèche appelée à constituer le 41ème régiment de marche (lieutenant-colonel Thomas), de se diriger le plus tôt possible sur le département de l'Eure dans le but de coopérer à la défense de la Normandie

Elle se composait de trois bataillons divisés chacun en huit compagnies et formant un effectif de 3600 hommes; mais il fallait déduire de ce nombre les 8èmes compagnies de ces bataillons qui restaient en dépôt à Privas. Le 1er bataillon (commandant de Guilbert) arrivait à Evreux le 30 septembre; le 2ème (commandant Bertrand) le 9 octobre; enfin le 3ème (commandant A. de Montgolfier) le 13 du même mois.

Pendant une quinzaine de jours, le 1er bataillon fut placé avec les mobiles de l'Eure sous les ordres du colonel Cassagne, qui venait de remplacer le général Delarue dans le commandement de la subdivision, et ne fit que marches et contremarches autour d'Evreux, sans utilité appréciable, dont le seul résultat fut de causer aux troupes une fatigue extrême. Ces promenades incessantes avaient pour but, paraît-il, d'observer les mouvements des Prussiens tout en restant cependant sur la défensive, ce qui n'empêcha pas ces derniers de s'avancer jusqu'à Pacý-sur-Eure et de l'occuper pendant une journée entière (5 octobre)

Du 17 octobre au 3 novembre, le 1er bataillon fut envoyé à Gaillon et chargé de la surveillance des rives de la Seine jusqu'à Vernon. Il se trouvait relié au 1er bataillon de la mobile de l'Eure...

qui occupait la forêt de Bizy, tandis que le régiment des éclaireurs de la Seine (colonel Mocquard) campait dans le bois d'Hécourt, au-dessous de Pacy-sur-Eure.

Le 4 novembre, il quittait Gaillon et venait s'établir à son tour dans la forêt de Bizy, pendant que les mobiles de l'Eure prenaient position à la pointe de Jeufosse, Notre-dame de la Mer, à Blaru etc... exerçant une surveillance active sur la route de Mantes à Vernon. Il se maintint dans ce cantonnement jusqu'au 19 novembre.

Le deuxième bataillon séjourna une dizaine de jours à Evreux; puis dirigé sur Pacy-sur-Eure à la date du 22 octobre, il fut placé, comme le 1er bataillon, du reste, sous le commandement du colonel Mocquard, qui couvrait cette ville. Deux jours après, il s'établissait dans le bois de la Garenne, près de Bueil, et y restait jusqu'au 19 novembre se contentant d'envoyer quelques compagnies à Ezy et à Ivry-la-Bataille pour surveiller les ponts de l'Eure et empêcher les incursions et déprédations journalières des Allemands.

Le 3ème bataillon se rendait à Pacy, le 19 octobre, pour renforcer le corps d'occupation du colonel Mocquard.

Dans une reconnaissance faite le 21, de concert avec quelques Eclaireurs de la Seine, il rencontrait à CRAVENT un détachement prussien lui tuait un homme et en blessait un autre qui fut fait prisonnier. Le lendemain, le commandant Montgolfier allait occuper le village D'Hécourt avec les 1ères (capitaine Causon) et 6ème compagnies (capitaine Rouveure), tandis que la 7ème (capitaine Frachon) se rendait à Mérey, et que la 5ème sous les ordres du capitaine Luce Catinot se dirigeait sur les hauteurs boisées D'Aigleville pour surveiller la route de Mantes.

La 4ème compagnie (capitaine Couturier) restait à Pacy pour servir de réserve et être utilisée au besoin. Disons également que la 2ème et 3ème compagnie avaient été envoyées dans la nuit à Ivry-la-Bataille.

Telles étaient les dispositions prises par le 3ème bataillon à la date du 22 Novembre, lorsque, dans la matinée, il reçut l'ordre de se tenir prêt à passer l'Eure pour soutenir les troupes du colonel Mocquard en cas d'attaque. Vers onze Heures, les compagnies disponibles montent dans les bois et font partie de deux colonnes organisées dans le but d'exécuter une forte reconnaissance et de faire un mouvement tournant pour se réunir à un point désigné à l'avance. A midi, les colonnes s'ébranlent et se dirigent vers leurs positions; mais à peine sorties du bois, elles sont assaillies par une grêle de projectiles. Les Prussiens sont venus de Mantes pour attaquer le camp. Après un moment de surprise, nos troupes se dispersent en tirailleurs et le canon ennemi qui vomit la mitraille devient alors impuissant. Bientôt les gardes mobiles de l'Ardèche suivant l'exemple des éclaireurs et excités par leurs officiers, s'élancent bravement sur les pièces prussiennes, s'abritant dans tous les bois qui couvrent le pays. Devant une marche aussi rapide, aussi menaçante et probablement imprévue, les Allemands craignant pour leur artillerie, songent à la retraite, mais ce n'est pas sans avoir subi de nombreuses pertes, lesquelles furent estimées à près de 200 hommes, tant tués que blessés. (Sur territoire de Cravent)

Après ce succès et cette leçon infligée à l'ennemi, le colonel Mocquard n'ayant pas de cavalerie ne crut pas devoir de poursuivre et donna l'ordre de rentrer au camp.

.....